

# Sehnsucht nach oben

autour de la modalité: Palestrina, Distler

Engagé par Grégoire XIII au titre de musicien papal, **Giovanni Pierluigi da Palestrina (? 1525-1594)** - Palestrina étant en réalité le nom de sa ville natale dont il fut l'organiste au début de sa carrière - eut la chance de ne pas tomber dans l'oubli après sa mort, puisque l'église avait décrété que ses œuvres sacrées seraient le modèle parfait de la mise en application des préceptes du Concile de Trente. Sa musique n'est jamais académique, ni rigide, malgré les contraintes imposées par ledit Concile, qui furent pour lui plutôt un catalyseur d'imagination créatrice. Toujours à la chasse aux formules expressives, ainsi écrivait Victor Hugo :

*Puissant Palestrina, vieux maître, vieux génie,  
Je vous salue ici, père de l'harmonie ;  
Car, ainsi qu'un grand fleuve où boivent les humains,  
Toute cette musique a coulé de vos mains.*

Les Rayons et les Ombres, 1837



La *Missa Aeterna Christi Munera*, qui fut publié à Rome en 1590 et qui fait partie de son cinquième recueil de Messes, est une messe dite « à paraphrase ». Elle prend son nom d'un hymne homonyme de Saint Ambroise longtemps utilisé pendant l'office du matin de la fête des Apôtres, dont voici un fragment reconstitué:



La messe est principalement à quatre voix, à l'exception du *Benedictus* dans lequel la voix de basse *tacet* et du dernier *Agnus Dei* dans lequel une deuxième voix de ténor s'ajoute au développement polyphonique, admirable témoignage de l'incroyable aboutissement contrapunctique du maître italien.

**Hugo Distler (1908-1942)** est sans doute le représentant le plus éminent et le plus influent du courant qui s'est manifesté dans la musique chorale allemande dès les années 1920. Ce courant revenait à la musique chorale ancienne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, où (principalement chez Schütz et Lechner) une technique de composition très stricte s'alliait à une étroite adéquation de la musique au texte, en opposition flagrante avec la musique chorale du XIX<sup>e</sup> siècle qui accordait une grande importance, parfois exagérée, à l'expression subjective.

Bien que Distler avoue ouvertement avoir été marqué par les compositeurs des époques anciennes, il crée dans ses œuvres un langage sonore nouveau et tout à fait particulier, si facilement reconnaissable qu'il fut imité par de nombreux compositeurs. Son style exceptionnel repose sur la synthèse entre une illustration des textes pleine de virtuosité et d'imagination, et un sens très sûr de la forme musicale, qui exclut le danger de morcellement épisodique. L'assujettissement constant de la musique aux mots, la grande importance accordée au rythme et au plan horizontal imprègnent bien souvent la structure harmonique exigeant un style sonore transparent et léger, vrai défi pour tout chœur de chambre.

Distler avait déjà marqué clairement son intérêt pour Schütz dans sa *Choralpassion* op. 7 (1932), géniale œuvre de jeunesse. Pour son grand recueil de *Motets* op. 12, qui reprend neuf œuvres écrites entre 1934 et 1941, il choisit pour titre celui du célèbre recueil de motets de Schütz *Geistliche Chormusik* paru en 1648, soulignant ainsi ce qu'il devait au modèle tant aimé.

